

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[21. Trouville sur mer, Mardi 4 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

21. Trouville sur mer, Mardi 4 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Nature](#), [Politique \(France\)](#), [Politique extérieure](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1846-08-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication878/241-242

Information générales

LangueFrançais

Cote1667, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

21 Trouville sur mer. Mardi 4 août 1846, 7 heures du matin

Je compte, je recompte. Je suis sévère. La partie est gagnée, gagnée au delà de mon attente. Sur 201 élections connues ce matin, nous en avons perdu 4, gagné 25. Reste 21 en gain, c'est-à-dire déjà 42 voix de différence en plus sur l'ancienne majorité. Il y a vingt à parier contre un que les 259 élections encore inconnues ne changeront pas en mal ce résultat. Bonne affaire. L'avenir n'en sera pas moins laborieux ; mais nous l'aborderons en excellente situation. J'ai eu confiance depuis seize ans dans le bon droit du bon sens. J'ai eu raison. C'est un grand plaisir. J'ai eu hier deux estafettes l'une à 5 heures, l'autre à onze. Celle-ci m'a réveillé. Je venais de me coucher. Mais je ne me plains pas. J'en aurai deux aujourd'hui qui m'apprendront à peu près tout. Vous aurez su tout cela avant moi. Tant mieux. J'aime votre plaisir au moins autant que le mien.

Beau temps ici, malgré quelques ondées soudaines. La mer toujours aussi belle. Décidément, de tous les spectacles naturels, si ce n'est pas le plus magnifique (la terre a dans les grandes montagnes et les grandes forêts, des aspects supérieurs), c'est le plus constamment saisissant et intéressant. Je vous écris, au bruit de la marée montante qui monte et vient mourir sous mes fenêtres. Je passe la journée ici, et à 6 heures, je retournerai au Val Richer, remmenant Pauline à qui les bains de mer ont parfaitement réussi. Point d'autres nouvelles, comme de raison. Le monde en suspens, du moins le monde en France. Le Roi m'écrit qu'il est parfaitement content de la conversation du Prince Royal de Bavière qui a passé samedi, et dimanche au château d'Eu et qui a dû quitter Dieppe hier pour le Havre, et puis pour Paris. Le Prince Jean de Saxe a donné sa démission du Commandement en chef des gardes nationales saxonnes. Une revue générale approchait & on a cru, lui compris, qu'après l'affaire de Leipzig l'an dernier, il ne pouvait s'y présenter. La dernière session des Chambres a fait faire, au parti Constitutionnel en Saxe, un progrès décisif. Ne dédaignez pas la Saxe. De tous les petits états allemands, c'est celui où j'entrevois le plus de bon sens politique. Adieu dearest. Je vous reviendrai après l'arrivée de mon courrier. Je l'aurai un peu plus tard ici qu'au Val Richer. 9 heures et demie Bonnes nouvelles encore, malgré quelques pertes cruelles. 25 voix de gain net sur 323 élections connues. Je regrette beaucoup MM. Jacques Lefèvre à Paris et Alphonse Périer à Grenoble, sort inévitable des batailles. J'attends ce soir les détails. Génie ne m'a envoyé que les chiffres. Je garde la lettre de Lord John. Je vous la renverrai bientôt. Jarnac doit arriver aujourd'hui à Paris. Je l'aurai au Val Richer du 8 au 10. Adieu. Adieu. J'ai là une foule de lettres insignifiantes, où il faut des réponses indispensables. Adieu comme à St. Germain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 21. Trouville sur mer, Mardi 4 août août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-08-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2273>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 4 août 1846

Heure 7 heures du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSaint-Germain

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1667
Trouville sur mer - Mardi 4 Août -
 1846 - 7 heures du matin

Le compte, je reconpte. Je suis
 sévère. La partie est gagnée, gagnée au delà
 de mon attente. Sur 206 élections comme ce
 matin, nous en avons perdu 4, gagné 25. Aut
 21 en gain, c'est à dire déjà 42 voix de
 différence en plus sur l'ancienne majorité. Il y
 a vingt à parier contre moi que les 259 élections
 encore inconnues ne changeront pas ou ont ce
 résultat. Bonne affaire. L'avenir n'en sera pas
 moins laborieux; mais nous l'aborderons en
 excellente situation. J'ai eu confiance depuis long-
 temps dans le bon droit des bon sens. J'ai eu
 raison. C'est un grand plaisir.

J'ai eu hier deux étouffettes, l'une à Schumet,
 l'autre à onze. Celle-ci m'a réveillée. Je venais
 de me coucher. Mais je ne me plains pas.
 J'en aurai deux aujourd'hui qui m'apprendront
 à peu près tout. Vous avez vu tout cela venir
 moi. Tant mieux. J'aime votre plaisir au
 moins autant que le mien.

Beau temps ici, malgré quelques orages soudains.
 La mer toujours aussi belle. Le rideau monte, de bon

Alexis, desret, Je vous reverrai après l'arrivée
de mon ouvrage. Je l'enverrai un peu plus tard ici
quand Val Riches.

q' huez se d'arrivé

Bonne nouvelle, encore malgré quelques petites
coincidences, 23 voix de gain sur les 323 élections
communes. Je regrette beaucoup MM. Dugué, Lefèvre
à Paris et Alphonse Prieux à Grenoble. Tout
inévitable de balotter. J'attends ce soir les
détails. Je n'ai pu m'envoyer que les chiffres.

Je garde la lettre de Lord John. Je vous
la renverrai bientôt.

J'avais écrit arrivé aujourd'hui à Paris. Je
l'enverrai un Val Riches du 5 au 10.

Alexis, idem. J'ai lu une foule de
lettres insignifiantes où il faut des réponses
indispensables. Alexis comme d'f. Decourant.